

14 Port-Gentil

Société/Aux abords des canaux Des constructions anarchiques

SYM
Port-Gentil/Gabon

En plus de polluer, ces canaux, fossés et autres caniveaux – où on y déverse toutes sortes de débris. Certains riverains ne se gênent même pas d'installer directement des PVC pour l'évacuation de toutes les eaux usées. Et ce phénomène, certes de plus en plus décrié, prend malheureusement de l'ampleur.

Il suffit de sillonner les 2^e et 3^e arrondissements de la commune de Port-Gentil pour se convaincre de ce que le phénomène d'occupation anarchique ou d'obstruction des canaux par certains riverains est bien réel. Une sorte de "tendance" – gênante à bien des égards – à laquelle assistent désormais, impuissantes, les populations de la capitale économique devant de tels comportements irresponsables qui frisent la désinvolture et l'incivisme.

Plusieurs compatriotes utilisant désormais le réseau d'assainissement en lieu et place des fosses septiques. Ainsi, pour avoir construit le long de ces canaux sans tenir compte de certaines normes cadastrales en vigueur, les PVC érigés y déversent, allègrement, à longueur de journée, les eaux usées dans lesdits canaux. Et cela, dit-on, pour se départir de certaines contraintes légales à respecter. Quitte à obstruer ces principales voies d'évacuation d'eau et d'accès de petites embarcations de pêche dans



Une construction au bord d'un canal



Ici, on a exploité le mur de ce canal.



A certains endroits, se frayer un passage piéton devient difficile



Les PVC d'évacuation des eaux usées donne directement dans le canal.

la cité. D'où la question, qui se pose laconiquement, de savoir comment feront les services techniques municipaux pour procéder au curage de ces infrastructures, ou des

soldats du feu (Sapeurs pompiers) en cas d'incendie. Par endroits, il est même difficile que deux personnes puissent se croiser. Nombre de murs d'astreinte ayant été érigés de manière à

restreindre les croisements. Face à un tel constat, les populations interpellent les pouvoirs publics locaux concernés (cadastre, urbanisme...) y compris les autorités mu-

nicipales pour prendre cette problématique à bras-le-corps. Port-Gentil étant une presqu'île où les inondations sont récurrentes. C'est peut-être l'occasion – pourquoi pas

– d'exhumer les textes réprimant les cas d'incivisme, au même titre que ceux pénalisant les contrevenants en matière d'hygiène ou d'environnement.

Société

Des puits salvateurs

FAE
Port-Gentil/Gabon

A quoi peut bien servir un puits au 21^e siècle ? À Port-Gentil, de nombreux ménages en possèdent pourtant encore. Preuve qu'en l'absence de l'eau de robinet, cette "alternative traditionnelle" a encore de beaux jours...

L'EAU et l'électricité sont fournies par l'opérateur économique bien connu qu'est la société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Deux éléments vitaux et essentiels. Mais à Port-Gentil, dans certains ménages, l'eau de robinet demeure encore une denrée rare. De sorte que, pour avoir de l'eau, beaucoup des mé-

nages se servent des puits. Les premiers forages pour l'adduction d'eau dans les quartiers encore dépourvus font timidement leur apparition. Du coup, le traditionnel puits reste l'alternative possible et la moins coûteuse. Même si la qualité du précieux liquide est à tout le moins douteuse pour la consommation.

Cette eau, qui n'est pas potable, est généralement utilisée pour faire la lessive et la douche une fois portée à ébullition. L'électricité fait aussi défaut à certains endroits. À telle enseigne que les groupes électrogènes, longtemps interdits, ont désormais pignon sur rue à Port-Gentil. La couverture en eau potable n'est pas totale dans



Un puits pris d'assaut par des enfants du voisinage.

la capitale économique. Les populations de certains quartiers de la cité sont souvent obligées de parcourir des longues distances pour se ravitailler. Et c'est justement là que le

bon vieux puits se fait une place de choix et joue le rôle de "palliatif". "Ma Caroline", une habitante du quartier Balise se souvient qu'à une certaine époque, le puits était pré-

sent dans la plupart des concessions avant l'arrivée de la SEEG. À cette époque, dit-elle, "L'eau était bien claire et on la buvait sans crainte. Elle servait aussi à faire la cuisine, à se laver, à

faire la vaisselle et à laver le linge. Aujourd'hui, on n'ose plus la boire ou faire la cuisine avec. Quand la SEEG coupe, on utilise l'eau de puits pour les toilettes et pour laver le linge. Pour la consommation, on est obligé d'aller acheter de l'eau minérale (...) Nous avons conservé ces puits qui, aujourd'hui, servent même au voisinage, quand il s'agit de dépanner. Dès qu'il y a coupure d'eau, les gens débarquent chez moi, avec des seaux et des bidons" confie-t-elle. D'où l'importance d'un suivi et/ou entretien permanent de ces infrastructures communautaires qui, avec le temps, à force de se retrouver autour pour se ravitailler, ont fini par créer et resserrer des liens sociaux entre riverains.